

et d'argent. Le 1er novembre 1793, tout ce qui restait est enlevé : statues, vases sacrés, ornements, tout est encaissé.

Durant ce même mois eut lieu l'attentat qui mit le comble à tous ces sacrilèges. Un jour des hommes pervers, étrangers à Liesse, des bandits s'introduisent furtivement dans l'église pour en faire disparaître la statue, qui, quoique dépouillée de tout ornement, attirait cependant encore de nombreux pèlerins et retenait au cœur des peuples la religion qu'on voulait abolir. Un brasier ardent était préparé dans un coin de la trésorerie ; les profanateurs emportent furtivement la statue et la jettent au milieu des flammes. Bientôt le bruit de cet attentat s'est répandu dans Liesse ; tous s'émeuvent, tous accourent. Les scélérats avaient disparu. Vite on arrache au foyer incandescent, la statue bien-aimée, mais déjà elle était carbonisée en partie ; des personnes pieuses recueillent religieusement ces précieux débris et les conservent avec soin. Mais nous allons voir Notre-Dame de Liesse renaître de ses cendres, et la puissance de Marie communiquer à ces restes de l'antique statue, la même vertu qu'à la statue d'Ismérie et des chevaliers d'Eppes.

#### IV.—RESTORATION.

La période qui suit la révolution est, à proprement parler, l'histoire de la statue que nous possédons dans l'église du Gesù de Montréal : elle mérite donc de notre part une attention toute spéciale.

En 1794, et les années suivantes, bien que la statue eût disparu, il y eu encore des pèlerinages, des guérisons et des ex-voto. Le commissaire du Directoire arrête en 1798 que, " il est interdit à tout ministre du culte, d'exercer dans cet " édifice aucunes cérémonies religieuses, et à tout individu " étranger ou habitant de Liesse de s'y introduire sous pré- " texte de culte et de pèlerinage. L'administration municipi- " pale est chargée de prendre toutes les mesures de sûreté et " de prudence qu'elle jugera nécessaires pour que la ferme- " ture de la dite chapelle n'occasionne aucun trouble."